

MUSIQUE

Archipel des compositrices

Au tour du festival genevois de musique contemporaine de réhabiliter les pionnières et promouvoir la relève féminine: avec concerts, performances et installations.

JEUDI 31 JANVIER 2019 RODERIC MOUNIR



L'édition 2019 d'Archipel sera l'avant-dernière de son directeur, Marc Texier. JEAN-PATRICK DI SILVESTRO

FESTIVAL ARCHIPEL En 1902, Gustav Mahler adresse une missive à celle qu'il s'apprête à épouser: Alma Schindler est une compositrice prometteuse, courtisée dans sa Vienne natale. «Tu dois te donner à moi sans conditions, tu dois soumettre ta vie future à mes besoins!» Ainsi s'éteint la vocation de celle qui n'écrira que des Lieder et ne jouira jamais du même rayonnement que son époux. Alma Mahler, un cas parmi tant d'autres.

Convaincu qu'il n'existe aucune différence de talent et d'ambition entre hommes et femmes, le directeur d'Archipel, Marc Texier, leur consacre une place due de longue date. Le festival des musiques contemporaines – écrites ou improvisées, tendant vers le classique ou l'expérimental – se rebaptise «Archipel-elles» du 28 mars au 7 avril. Une réhabilitation et un rééquilibrage dans l'air du temps, qui prend un sens spécial dans le cas des compositrices, longtemps occultées ou entravées. Bien qu'ayant inventé l'écriture sérielle avec son *Quatuor à cordes*, en 1931, la compositrice étasunienne Ruth Crawford-Seeger n'est-elle pas demeurée une illustre

inconnue?

Filtre social et psychologique

«En 2010, j'ai réalisé une statistique à l'occasion d'une journée consacrée aux compositrices. Depuis 2007, Archipel n'en avait programmé que 15%.» Marc Texier a le mérite de la transparence. Son festival ne dérogeait pas à la règle, et lui-même dans son cursus a pu mesurer la permanence d'un état d'esprit patriarcal, «filtre social et psychologique» profondément inégalitaire. La sélection s'opérait déjà en amont, au niveau des académies voire dans le cadre familial.

Pionnières, ou figures emblématiques du «bascullement» dans les décennies 1950 à 1990, performers d'aujourd'hui affranchies des carcans académiques, elles seront diverses et nombreuses, jouées ou présentes face au public lors de cette édition. Provenant de 23 pays, les artistes qui composent l'affiche doivent incarner «toute la diversité esthétique, nationale et générationnelle de la création musicale contemporaine». Féminine surtout, mais pas que.

Le chef-d'œuvre méconnu de Ruth Crawford-Seeger, marquée par Schönberg, sera joué samedi 6 avril à la Maison communale de Plainpalais par le Quatuor Béla. Programme comprenant aussi les *Stringsongs* (2004) de Meredith Monk, transposition pour cordes des expérimentations vocales de cette légende vivante de la musique post-minimaliste, ainsi que des œuvres de la Finlandaise Kaija Saariaho et de deux jeunes compositrices asiatiques, la Taïwanaise Chia-Ying Lin et la Sud-Coréenne Dahae Boo.

Performance et installation bénéficieront d'une place de choix avec la création au Grütli de *We Need Space*, pérégrination sonore et chorégraphique imaginée par l'artiste romande Julie Semoroz. La salle des Assemblées de la Maison communale de Plainpalais abritera une pièce en plastique pour actionneurs, cordes, papier, électronique et dispositif mécanique conçu par le plasticien alémanique Pe Lang. Artiste sonore gréco-zurichoise, Marianthi Papalexandri-Alexandri explorera par l'épure la relation entre sonore et visuel dans une installation pour actionneur, métal, nylon, haut-parleurs miniatures, colophane.

Concert de l'Ensemble Batida avec les dessins du collectif Hécatombe, œuvres de Pauline Oliveros, Jennifer Walshe et Eri Gee restituées par cette dernière (performer vocale new-yorkaise) et le Nouvel Ensemble Contemporain, salons d'écoute, table ronde sur le thème «Etre compositrice en Suisse aujourd'hui», concert a cappella pour ensemble de jeunes clôturant une résidence d'écriture vocale, le programme est - éclectique.

«En 2010, j'ai réalisé une statistique à l'occasion d'une journée consacrée aux compositeurs. Depuis 2007, Archipel n'en a programmé qu'un 15%» Marc Texier

Dans les chiffres noirs

Ainsi se profile l'avant-dernière édition de Marc Texier d'ici à son départ à la retraite, prévu par la convention qui lie le festival à la Ville de Genève. Ancien élève de Pierre Schaeffer et producteur à France Musique, directeur artistique de l'académie «Voix Nouvelles» à l'Abbaye de Royaumont, cet érudit a fait montre d'une attention particulière à la relève, à l'enracinement dans un terreau local fertile (Contrechamps, Vortex, Lemanic Modern Ensemble, Nouvel Ensemble Contemporain, HEM romandes, etc).

Passé par une phase difficile, Archipel affiche depuis six ans des chiffres noirs et se félicite d'avoir accru les sources privées, une quinzaine de mécènes et fondations cette année, l'apport de la Ville ne représentant plus que 42% du budget d'environ 1 million de francs. Articuler la programmation autour de thématiques qui résonnent dans la cité (la robotisation en 2018, la féminisation cette année) participe au «nécessaire désenclavement de la musique contemporaine». La collaboration avec les académies encourage «un renouvellement dont le festival profite». Et qui sait, à Marc Texier succèdera peut-être une femme?

Du 28 mars au 7 avril à Genève, www.archipel.org